

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

6^{is} Mois..... 3 fr.
12^{is} An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Confettistes et anti-confettistes.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Théâtre-Bouffe de la Scala..	Maurice P...
Féminisme (poésie).....	Clady ROY.
Lettre Parisienne : Prédications	Arsène ALEXANDRE.
Le Pédard et le Sergot (poésie)	X...
Libre chronique : Coups de Fourchettes.....	FRANC-SILLON.
Nés pour le commerce.....	Gustave CANE.
Nouveauté musicale.....	X...
Le Vent (poésie).....	Henri BOMEL.
Plus de Barbiers.....	Marcel ROSNY.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...

CAUSERIE

Confettistes et anti-Confettistes

Ne pouvant plus vivre sur son propre fonds, notre gaité nationale, en train de disparaître, pour une foule de raisons que je n'ai pas à énumérer ici, s'est trouvée réduite — en ces dernières années — à emprunter à nos voisins d'Italie un des divertissements les plus idiots qu'il soit possible d'imaginer.

Je veux parler des confettis qui, après des débuts plutôt modestes, se sont définitivement implantés chez nous et ont pris — dans nos réjouissances publiques — une place qu'on peut qualifier « d'envahissante ».

Nous avons — dans notre beau pays de France — l'habitude de pousser les choses à l'extrême. Quand nous adoptons une mode en faveur à l'étranger, nous n'avons rien de plus pressé — grâce à notre nature exubérante — que d'en exagérer les ridicules.

Les confettistes italiens se livrent à leur exercice favori pendant les trois journées du carnaval : cela suffit à leur bonheur. Nos confettistes — à nous — s'y livrent toute l'année.

Pas de fête nationale, pas de *vogue* de faubourg ou de fête villageoise, si modeste soit-elle, sans confettis.

Ronds, légers, multicolores,
Les confettis reparus
Viennent inonder encore
Les visages et les rues.

Est-elle assez sotte, cependant, est-elle assez bête cette coutume de se jeter en pleine figure des rondelles de papier jaunes, bleus, verts ou roses ?

La *Chronique industrielle* nous apprend que la consommation de ces rondelles a pris un énorme développement, que les commandes de 50.000 kilogs ne sont pas rares et que de nombreuses machines travaillent sans cesse à en approvisionner le marché.

Il est évident que celui qui s'expose à recevoir des confettis a le droit d'en jeter aux autres; mais celui qui ne goûte pas cet amusement, que doit-il faire ?

Trouvez-vous l'ombre d'un plaisir, d'une réjouissance dans cet échange désagréable de rognures de papier ?

Remarquez que ces rognures de papier sont, le plus souvent, d'une propreté douteuse; jetées une première fois, elles sont ensuite ramassées on ne sait où, dans la boue ou la poussière des rues, et véhiculées par des mains susceptibles de les avoir saturées de microbes infectieux.

A Paris, un arrêté du préfet de police a entrepris d'en réglementer l'emploi, en prohibant sévèrement les confettis malpropres ramassés dans la rue.

Cet arrêté en sera certainement pour

ses bonnes intentions et les confettis « ayant déjà servi » continueront à pleuvoir sur les passants et les passantes, s'installant dans la barbe des hommes, s'égarant traitreusement sur les nuques des femmes.

Non, cette mode de s'amuser violemment aux dépens des autres n'est pas française, sa brutalité ne correspond — en aucune façon — à notre courtoisie native, à notre sociabilité habituelle.

Qu'on accorde pleine liberté aux confettis pendant les jours gras, puisqu'il n'y a pas moyen de faire mieux, mais, au nom de la liberté individuelle, qu'on les interdise dans toutes les autres circonstances.

« En somme — écrit M. Richard O'Monroy, dans *Le Gil Blas* — pourquoi nous laissons-nous molester de la sorte ? Pourquoi, sous prétexte d'amuser les autres, supportons-nous une chose qui ne nous amuse pas ?

« Cet abus du confetti devait réussir, il a réussi. Il répond, en effet, à un plaisir du faible de s'attaquer au fort sous le couvert de l'impunité, à un besoin où entre une part de sadisme, de salir, d'insulter, d'abaisser ce qu'on est, en temps ordinaire, obligé de respecter. Et puis, il faut bien le reconnaître, il est beaucoup plus facile de lancer une poignée de confettis que de décocher un mot d'esprit. A l'origine, le masque permettait certaines libertés de langage auxquelles l'adversaire avait le droit de riposter de verte façon. C'était un échange de réparties du tac au tac, exigeant de la belle humeur et de la présence d'esprit, mais cette lutte s'est démocratisée.

« Le confetti met sur le même pied le spirituel et l'idiote, l'homme bien élevé et le rustre. C'est à la portée de toutes

les mains et de toutes les intelligences et c'est véritablement odieux ».

On ne pouvait faire — en termes plus sensés — le procès du confetti et des confettistes.

Notre distingué confrère ne se borne pas à éprouver pour les confettis, une répulsion purement platonique ; il porte une botte vigoureuse à ceux qui en usent : aux confettistes, il veut opposer les anti-confettistes.

« Pourquoi ne formons-nous pas, puisque la mode est aux ligue, une ligue anti-confettiste ? Elle ne nuira en rien au plaisir des amateurs qui n'auront qu'à porter ostensiblement un petit sac signifiant qu'ils veulent bien prendre part au jeu et qu'ils sont armés pour la lutte. Mais quant aux autres, à ceux que ça exaspère, et qui en souffrent, ils n'ont qu'un parti bien simple à prendre : qu'ils se réunissent dans un but de protection individuelle contre les brutalités de la foule, comme leurs ancêtres, les Muscadins qui, le cas échéant, savaient si bien se servir du gros gourdin qu'ils appelaient « leur pouvoir exécutif », qu'ils prennent l'engagement solennel de ne pas tolérer qu'on leur jette une seule poignée de confettis, sans que les mâles, amants ou maris, soient responsables de leur femelle, sans que les parents soient responsables de leurs enfants.

« Que chaque confettiste, valide et adulte, sache bien que la poignée de papiers qu'il envoie en pleine figure l'expose à une gifle sonore, également en pleine figure, et la bataille s'arrêtera comme par enchantement ».

Aux grands maux les grands remèdes : la guerre déclarée aux rondelles multicolores pourrait bien leur être fatale à bref délai : tant pis pour les industriels qui les confectionnent, les camelots qui les vendent, les imbéciles qui s'en servent.

Ceux-là seront navrés de la déchéance du confetti, comme d'autres en sont encore à gémir sur la disparition des plumes de paon.

Vous n'avez sans doute pas oublié cet autre amusement — d'importation non moins italienne — qui permettait au premier venu, au moment où vous vous y attendiez le moins, de vous chatouiller désagréablement la figure, les oreilles ou le cou, avec le pennon d'une plume dont les états de service n'étaient rien moins que rassurants.

Accueillis par des coups de pied et des coups de poing, ces chatouilleurs forcés durent vite renoncer à leurs dégoûtants exploits.

Souhaitons d'être bientôt débarrassés des confettis et des confettistes !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nous avons fait dernièrement quelques emprunts à l'article de la *Revue Hebdomadaire* relatif aux émoluments des artistes de la Comédie Française.

Voici les indications fournies par M. Paul Pottier sur les appointements des artistes du chant et de la comédie : si nous retenons les 65,000 francs de MM. Got, Delaunay et Febvre comme le maximum de rapport à la Comédie-Française, on estimera que cette somme est faible en comparaison de celles allouées aux chanteurs et aux cantatrices. Mlle Van Zandt, à l'Opéra-Comique, recevait 8,000 fr. par mois ; Mme Heilbron recevait la même somme ; Mmes Galli-Marié et Isaac avaient 7,000 francs ; M. Maurel, 8,000 francs par mois.

A l'Opéra, le ténor Naudin avait 110,000 francs par an, Duprez 70,000, Mme Cruvelli 100,000 ; Lassalle 11,000 f. par mois, Jean de Reské 6,000 francs par mois, Edouard de Reské 5,000.

Les étoiles moins fêtées du public ou moins gâtées par les directeurs touchent des traitements qui se rapprochent du montant des parts à la Comédie-Française. Ainsi M. Melchissédec a eu 48,000 francs, MM. Escalaïs 45,000, Gresse 34,000, Planchon, 24,000, Delmas 15,000.

Mme Dufrane 36,000, Mme Bosman, 30,000.

Au boulevard, on voit apparaître des prix exorbitants, fantastiques, des cachets qui rappellent ceux de New-York et de Chicago : Mme Réjane, 800 fr. par représentation au Vaudeville, Mme Hading, au Gymnase, 400 ; Mme Sarad Bernhardt, à la Renaissance, 1,500 francs ; M. Coquelin, à la porte Saint-Martin, 800 fr. ; M. Soulacroix, à la Gaité, 500 francs ; Mme Granier, à la Renaissance, 600 francs. Les Variétés garantissaient à M. Baron, 100,000 fr. par an. Le taux s'abaisse avec Mme Simon-Girard qui, dernièrement encore, avait 250 francs par jour en moyenne ; avec M. Guitry, 200 francs chez Sarah.

— La Société des auteurs, compositeurs dramatiques vient de publier son annuaire pour 1899-1900, et c'est une brochure toujours intéressante à consulter.

Nous y trouvons les documents suivants :

Les théâtres des départements ont donné 968.565 fr. 60 de droits, soit 12.372 fr. 35 de plus qu'en 1898-1899.

Les théâtres étrangers ayant des traités ont rapporté 300.223 fr. 70, soit 11.907 fr. 15 de plus que précédemment.

Enfin, les 60 cafés-concerts parisiens ont produit pour 1899-1900 : 265.742 fr. 70 de droits d'auteurs, en augmentation de 56.443 francs sur l'exercice précédent.

Cent-cinquante nouveaux stagiaires ont été admis en 1899, parmi lesquels nous trouvons le nom de Mme Liane de Pougny.

Cinq sociétaires ont été appelés, cette année, à toucher la pension.

Ce qui porte le total des pensionnaires à 11.

Enfin, la production dramatique n'est pas près de périr, puisque 660 pièces nouvelles, inscrites au répertoire de la Société, ont été représentées, pour la première fois à Paris, en province ou à l'étranger en 1899.

L'invasion des théâtres classés par les étoiles de café-concert se continue. M. Guitry, qui doit prendre la direction de la Porte-Saint-Martin, pour quelque temps, après le départ de Coquelin aîné pour l'Amérique, vient d'engager le joyeux Claudius, dont on se rappelle les brillants succès des premiers temps de notre Eldorado lyonnais, pour jouer le rôle de Bibi-la-Grillade, de l'*Assommoir*.

M. Debruyère, directeur de la Gaieté, vient d'engager l'amusant tourlourou Polin, pour la prochaine reprise des *Vingt-huit jours de Clairette*.

Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.

Le général russe Kryanovsky vient d'ordonner un essai original destiné à utiliser le chant comme auxiliaire en cas de guerre. Les soldats russes ont, comme on sait, l'habitude de chanter en chœur, surtout pendant la marche, et leur chant est, grâce à la nature musicale de la race, assez correct. Or, le général nommé a ordonné à chaque bataillon de sa division de former un chœur distinct et d'étudier un chant de guerre spécial. Pendant une attaque ou une charge le bataillon devra entonner son chant de guerre spécial ; le général commandant en chef pourra donc discerner à distance, par le chant, quel bataillon se trouve engagé avec l'ennemi. Inutile de dire que les chants de guerre ne seront pas composés exprès ; on utilisera les mélodies populaires que les soldats connaissent déjà.

Malgré la chaleur accablante de juillet qui chassait le public des salles de spectacle, M. Rostand, l'auteur de l'*Aiglon* a touché 84.000 fr. de droits d'auteur pour les seules représentations à Paris de *Cyrano* et de l'*Aiglon*. Pour août il en touchera 45,000, et pour septembre, de 50 à 60.000 ; il faut ajouter à ces droits le produit des billets d'auteur : 3,000 fr. par mois pour deux théâtres.

Sans compter les droits de province et d'étranger...

Bref, notre jeune poète dramatique, en deux ans — pas plus — aura gagné avec ses rimes (d'ailleurs très riches) un beau million !

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Voici la composition de la troupe du théâtre des Célestins pour la saison 1900-1901.

Administration : Directeur, M. Tournié ; directeur artistique, M. Lénéka.

MM. Germain, régisseur-général ; Goize, contrôleur-caissier ; Michaux, 2^e régisseur ; Juliot, souffleur ; Lambert, costumier ; Méric, chef d'orchestre ; Boquet, chef machiniste ; Le Goff, décorateur ; Ponsonnet, tapissier ; Chavrier, préposé aux locations.

Artistes en représentation : Mlle Suzanne Munte (en décembre et janvier) ; Mmes Marguerite Sanlaville, de l'Odéon ; Marguerite Rolland, Vaudeville ; Marie Duran, Variétés.

MM. Jean Daragon, pendant toute la saison ; M. Edouard Duquesne, Vaudeville ; M. E. Matrat, Gymnase.

Artistes de la troupe : Mmes Pauline Clarence, Liane Darthenay, Gondy, D'Hamy, Marguerite Lemel, Billon, Deylia, Duchesnois, Marçay, Nérac, Maude, Perret, Brecourt, Leprince, Chevreuil, Bervalle, Andrée.

MM. Arnaud, Paul Perret, Coradin, Henri Maas, Grivar, Collard, Germain, Delisle, Chevreuil, Ferréal, Chambly, Holtinger, Seigneret, Marcel Baillet, Escoffier, Abeyl, Perier, Dolne, Michaux, Bénéié, Johanny, Cordelet.

RÉPERTOIRE. — Pièces nouvelles : *Le Porteur aux Halles* ; *Francine* ou *Le Respect de l'Innocence*, *Petit Chagrin*, *La Robe Rouge*, *L'Aînée*, *Les Trois Filles de M. Dupont*, *Catherine*, *Ma Bru*, *Marraine*, *Bouquet Mortel* (création), etc., etc.

Tous les mercredis, à partir du 10 octobre, soirées de gala, premières représentations d'ouvrages nouveaux et remise à la scène des comédies de grand répertoire : *Les Faux Bonshommes*, *Patrie*, *Nos Intimes*, *Sapho*, *La Dame aux Camélias*, *Zaza*, *L'Ami Fritz*, *Les Effrontés*, *Les Vieux Garçons*, *Le Fils de Giboyer*, *Chamillac*, *Les Fourchambault*, etc., etc., les drames et vaudevilles du répertoire et les nouveautés à succès données à Paris dans la saison.

Ouverture de la saison le 1^{er} octobre avec *Francine* ou *Le respect de l'Innocence*, un des grands succès de la saison à l'Athénée-Comique.

La première représentation de *Michel Strogoff*, donnée samedi soir, a obtenu le succès qui, depuis tant d'années, accueille le beau drame de Jules Verne constamment rajeuni, d'ailleurs, par les nombreuses attractions qui s'y trouvent réunies. C'est M. Romain qui joue le rôle de Michel Strogoff, et s'y fait chaleureusement applaudir. Les Grégoroff, les danseurs russes, le tableau des rives de l'Angara avec les projections lumineuses de « l'illuorrama » contribuent à rendre extrêmement intéressantes les représentations de la tournée Romain.

Théâtre-Bouffe de la Scala

La coquette salle de la rue Thomas-sin, luxueusement aménagée comme salle de théâtre, rouvre ses portes aujourd'hui par une reprise des *Locataires de M. Blondeau*, dont la création à Lyon remonte à 1879. Rien n'a été négligé pour assurer le succès du joyeux vaudeville de Chivot et donner à cette reprise tout l'attrait d'une véritable première.

La troupe, que l'intelligent directeur, M. Auguste Guillet, a recruté parmi les pensionnaires des joyeuses scènes parisiennes, compte des artistes de talent parmi lesquels je citerai M. Jahier, de l'Odéon ; Goneau, du Nouveau-Théâtre et du Grand Guignol ; Jolly, des Folies-Dramatiques ; Labrousse, du Gymnase ; Clément ; de Jenzac ; Daramon ; Roques ; Caro, Rivet et Mmes Lacroix, de l'Odéon et du Vaudeville ; Delorme, des Variétés ; Isabelle Derlange, du Grand-Guignol et des Variétés ; St-Ange des Folies-Dramatiques ; Bielher, la blonde lauréate de notre Conservatoire ; Mathey ; Brémond ; Kervonn ; Brienne ; Andrée, etc., etc.

J'ai gardé pour la fin le sympathique Paul Didier, le créateur de *Blondeau* aux Célestins et l'inoubliable père Gaspard des Cloches de Corneville.

Cet artiste est trop aimé à Lyon pour qu'il soit nécessaire de le présenter à nouveau. Son nom seul suffit pour assurer le succès et Tout-Lyon sera heureux de le revoir.

Cette troupe, déjà fort complète, sera augmentée suivant les besoins des pièces représentées et nous verrons s'y adjoindre successivement la création des grands succès de la Bodinière, du Grand Guignol, du théâtre Antoine et de toutes les scènes gaies qui fourniront les spectacles du Théâtre-Bouffe de la Scala.

En dehors des vaudevilles et des comédies modernes, si un succès se présentait dans l'opérette, la Direction de la Scala, ne reculera devant aucun sacrifice pour se l'assurer et nous l'offrir avec tout le luxe qu'exige ce genre de spectacle.

C'est une pièce inédite de M. Jean Hubert : *Aimé de sa belle-mère*, qui servira de lever de rideau pour l'ouverture et coopérera au succès de l'inauguration.

Je ne m'étendrai pas davantage, pour ne pas être indiscret, sur les projets de M. Guillet et terminerai en lui souhaitant la plus grande réussite.

Maurice P...

FÉMINISME.

Femmes, pourquoi changer, pour des raisons nouvelles, Les pouvoirs consacrés à vos mâles humains ? ... La nature a créés, lorsqu'elle vous fit belles, Les fardeaux pour leurs bras, et les fleurs pour vos mains.

Si vous quittez un jour les idéales sphères, Du pinacle doré que vous ont fait les dieux, Les roses descendraient de leurs tiges altières, Et se mettraient au pied de l'arbuste épineux.

De ce trône d'amour dont les marches fleuries Sont douces à gravir, si vous tendez les bras, N'égarez pas vos cœurs en vaines rêveries, Laissez monter l'amant, mais ne descendez pas.

Gardez le frêle aspect de vos grâces exquises, L'homme fait votre appui, c'est son droit souverain, Comme un socle de pierre aux puissantes assises, Est fait pour soutenir un chef d'œuvre-d'airain ! ...

Clady Roy

Lettre Parisienne

PREDICTIONS

Prédire l'avenir ou chercher à le faire prédire par les gens réputés clairvoyants a toujours été un grand divertissement chez les hommes raisonnables. Cela tient à deux causes également fortes. Ceux qui sont heureux tremblent que cela ne dure pas, et ont besoin et espoir qu'on dissipe leurs craintes. Ceux qui sont malheureux espèrent que l'oracle leur dira que cela doit changer prochainement. Aussi, bons ou mauvais, les oracles, somnambules, pythonisses et prophètes, ont toujours assez bien fait leurs affaires, encore que l'on cite Cassandre comme exception plutôt fâcheuse et qu'il y ait un proverbe qui affirme que nul n'est prophète en son pays.

La plupart du temps, on a la réponse qu'on souhaitait au fond, et si la prédiction ne se réalise pas, le sorcier ou l'intéressé meurt assez à temps pour que personne ne se plaigne. Une excellente occasion de parler de l'avenir se présente en ce moment. Il est certain que, d'année en année, cette occasion aura de moins en moins d'à-propos. Un de nos confrères a eu l'ingénieuse idée de transformer en prophètes et en pythonisses malgré eux et malgré elles, tous les hommes en vue et toutes les femmes célèbres du moment.

Et sur quoi, grand Dieu ! a-t-il bien pu les consulter ? Tout simplement sur ce que seront le XX^e siècle et sa mission. Mme Daniel Lesueur y a passé comme M. Berthelot, M. Albin Valabrègue comme M. Ludovic Halévy. Tous ont été galamment contraints par l'ingénieux et insinuant journaliste d'y aller de leur petite tirade sur ce que seront au XX^e siècle, la vie, les mœurs, la science, le théâtre, la paix ou la guerre, ou la vie ou la mort, et chacun a répondu suivant sa petite spécialité.

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra franco par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr.50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

THÉ

DES

MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 —	1.50
50 —	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6
LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Il y en a quelques-uns qui se sont dérobés spirituellement ou qui s'en sont tirés par des à peu près. Ceux-ci nous semblent les mieux avisés. D'autres, ou la plus grande partie ont consciencieusement vu, dans les nuages que forme la fumée du café au lait matinal, ce qui va se passer au siècle qui commence cette année — ou l'année prochaine, car nous ne sommes même pas d'accord sur ce simple détail, ce qui rend déjà l'enquête moins rassurante.

Nous ne savons même pas la date du XX^e siècle et nous voulons déjà savoir ce qu'il sera. Comme cela donne une idée de la netteté de nos jugements en toutes choses !

Mais, à proprement parler, un siècle n'a jamais l'âge qu'il paraît avoir, au rebours des jolies femmes. Quand a commencé le XIX^e siècle ? Il semble que ce soit à la Révolution, soit en 1789, si l'on considère la politique, soit dix ans avant sa naissance sur le calendrier. Mais si l'on considère la science qui le caractérise tout particulièrement, le XIX^e siècle n'a commencé réellement qu'à dater des grandes inventions qui ont la vapeur et l'électricité pour bases, c'est-à-dire après cette même naissance, fictive. Car, enfin, la simple question de date n'a aucun intérêt en ce qui concerne les grandes époques de l'esprit humain. On dit le XVII^e siècle et l'on pense presque toujours seulement au règne de Louis XIV qui n'était pas fini encore au XVIII^e. Le XVIII^e lui-même, si l'on s'en tient à la question de l'art, tient juste entre l'œuvre de Watteau et celle de David exclusivement car, celle-ci a beaucoup plus de rapport avec le XIX^e siècle qu'avec le XVIII^e. Il y a donc des siècles qui durent beaucoup moins longtemps que d'autres. Et il y en a qui durent beaucoup trop longtemps pour ce qu'ils font de propre.

Quoi qu'il en soit de la question de savoir si nous serons au XX^e siècle seulement dans quelques années ou si nous y sommes déjà, il paraît que nous avons besoin d'être fixés sur le rôle que le XX^e siècle jouera dans le monde. Les lumières consultées ne nous auront pas beaucoup éclairés jusqu'à présent. Les uns voient les âges prochains en beau, en très beau. Tout leur paraît progrès, amélioration de l'espèce humaine. Ils sont enchantés de ce qu'ils attendent. Ce sont évidemment des personnes de bonne situation et pourvues d'un excellent estomac. D'autres hochent la tête et broient du noir. Le siècle prochain sera celui de la folie, des tueries, de la dégénérescence des bipèdes. Les progrès de la science ne feront qu'accentuer cette déchéance

et rendre plus lourdes nos misères. Ce sont, par exemple, des écrivains qui viennent d'avoir un four, ou des philosophes gastralgiques de qui les ouvrages sont peu lus. Enfin, certains, au lieu de hocher la tête se sont contentés de se la gratter en disant : « Le XX^e siècle ? Evidemment... Le XX^e siècle ? Que voulez-vous que j'en pense ? Certainement la question est très intéressante. Seulement, je vais vous dire, je n'y ai pas encore beaucoup réfléchi. Je suis en ce moment à la campagne, je me repose ; c'est un gros travail que vous exigez là de moi... Cependant je crois pouvoir vous dire, en toute certitude, que le XX^e siècle ne s'écoulera pas sans qu'il se passe de grandes choses, de très grandes choses, mais ne m'en demandez pas plus long ».

Braves gens vous êtes tous bien gentils et notre confrère aussi, qui a eu la charité de nous procurer ce sujet de conversation pour les villégiatures et pour nous distraire de la guerre de Chine. Mais ce qui se passera seulement d'ici six mois nous n'en savons rien, ni les uns ni les autres. Nous ne connaissons même pas le présent et le passé est pour nous l'objet d'incessantes discussions. Ou plutôt nous ne savons que trop ce que sera le moment qui suivra immédiatement le nôtre : il aura, comme tous les temps, son cortège de joies de raccroc et d'embêtements certains.

ARSÈNE ALEXANDRE.

Le Pédard et le Sergot

Maître Pédard sur un vélo perché,
Commençait à pousser un brillant emballage.
Maître Sergot, en le voyant passer,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé, là ! de sur votre vélo,
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !
En vérité, si votre langage,
Se rapporte à votre emballage,
Vous êtes plus illustre que n'importe quel roi ! »
A ces mots, le Pédard ne se sent plus de joie.
Retourne son vélo, rejoint l'homme de loi.
Celui-ci, dès à terre il le voit :
« Et votre plaque, morbleu !
Vous n'en avez pas ? attendez un peu.
Apprenez à cette heure,
Que tout flatteur,
Sur piste comme sur route,
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un procès, sans doute ».
Le Pédard, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

(Le Père-Méle)

LIBRE CHRONIQUE

Coups de Fourchettes.

Le Banquet des Maires va réunir, en chiffres ronds : 20.000 convives à Paris ; soit 10.000 paires de maires.

M. Loubet en est tellement heureux, qu'il se propose de leur serrer la main à tous, tous !

Et de quelle sollicitude son gouvernement les entoure : voyage à Paris, pour eux et leur famille, presque « à l'œil », un banquet pantagruélique — auquel assistera M. Alfred Picard, en personne surnaturelle, qui leur distribuera des cure-dents d'honneur marqués à son chiffre — entrées gratuites à l'Exposition et « de faveur » aux danses du ventre les plus orientales et batignollaises (par permission spéciale de M. le sénateur Bérenger « on pourra toucher » comme aux mollets de la femme-colosse de la foire de Crépy, dans *La Cagnotte* — et comme ce sont évidemment les plus jeunes maires qui seront les plus ardents à jouir de ce dernier privilège, on les exempte, au nom de la loi militaire, de leur période d'exercices dans la réserve, ou la territoriale.

Enfin, les célibataires municipaux auront libre accès — munis de leur écharpe — dans ce que les Chinois nomment si poétiquement, chez eux, « des bateaux de fleurs » — des « bateaux » qui ne demandent qu'à se laisser monter...

Mais on ne peut tout avoir.

Le Tsar de toutes les Russies — y compris bientôt la Mandchourie chinoise — qui vient de conférer à son « très cher et grand ami » Loubet l'ordre de Saint-André, dont la croix en X est destinée, paraît-il, à faire la preuve par 9 de l'alliance franco-russe — l'informe que, tout en « se plaisant à suivre — de loin — les succès de la splendide Exposition dont la France est en droit de s'enorgueillir », L. L. M. M. Moscovites ne peuvent venir visiter Paris en ce moment ; les passerelles du Champ-de-Mars ne paraissant pas assez solides pour supporter des personnages aussi considérables.

Mais, on ajoute, dans les sphères officielles les plus autorisées, que le frère du Tsar, héritier de la couronne, nous honorera de sa visite :

Si ce n'est Lui, c'est donc son frère !

Et à défaut de ce dernier, nous aurons certainement pour hôte prochain, Son Excellence le concierge du château de Péterhof, titulaire d'un des plus grands cordons de l'Empire Russe.

D'ailleurs, et pour nous faire prendre patience — en attendant d'autres témoignages de ses sentiments de cordiale amitié — ce *cher* Nicolas vient de nous envoyer son ministre des finances, M. de White, nous négocier un nouvel emprunt, en même temps qu'il élevait de

50 % les droits d'entrée des vins français en Russie.

A défaut de notre très cher et très grand ami Nicolas, qui fait grève — sans doute pour complaire à M. Millerand, — ce dernier est tout réconforté de recevoir la visite souveraine, — annoncée en grande pompe par les journaux qui battent *Le Rappel* — de S. M. Aguibou, roi de Macina.

Vous concevez la légitime fierté de nos Excellences ; car enfin, Nicolas II n'est que Tsar, tandis qu'Aguibou est d'essence divine. Vous n'êtes pas, en effet, sans avoir entendu parler du *Deus rex Macina*, lequel n'est autre que cette vieille branche de bois d'ébène.

Mais ce n'est pas tout: notre glorieux ministère de l'Exposition peut se préparer à recevoir aussi avec tous les honneurs dus à son rang, cet autre illustre visiteur: le prince Tovalou, du Dahomey, successeur éventuel du roi Toffa, arrivé à Nice et qui va se rendre à Paris.

Si vous ajoutez à ces arrivages sensationnels celui de la douce Ranavalo, l'auguste veuve consolable de son consort Rainilaiarivony, vous comprendrez que nos Excellences en soient comme de petites folles de joie. Quel dommage que Ranavalo ne soit pas dans une situation intéressante, elle aurait pu illuminer de sa présence le banquet des *Mères*.

FRANC-SILLON.

NÉS POUR LE COMMERCE

Ledru et Leleu, deux joyeux forgerons, l'un et l'autre couvés d'un œil paternel par tous les marchands de vins de Douai, étaient attablés devant un grand pichet de bière. C'était un dimanche du mois de juin, le soleil avait mis ses rayons neufs et la soif était intense.

Du fond du débit où ils étaient assis, les deux fils de Saint-Eloi essayaient vainement de compter le nombre des petits verres servis par le débitant au flot toujours renouvelé des consommateurs.

— Tout de même, c'est rudement beau le commerce ! dit Leleu avec un soupir d'admiration.

— Oh ! oui, et on gagne gros.

— Moi, d'abord, j'étais né pour faire des affaires.

— Et moi aussi, répliqua Ledru. Ah ! si c'était pas si cher pour s'établir !...

— C'est vrai ; faut pas y songer. J'ai que deux francs cinquante.

— Tiens ! c'est comme moi, fit Ledru, après avoir fouillé ses poches.

AUX SOURDS Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut **Nicholson**, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », **Gunnersbury, Londres, W.**

Primes à nos Abonnés et Clients

Visite à l'Exposition

Carnet de Vacances

L'Argus de la Presse met à la disposition de sa Clientèle le *Carnet des Merveilles de l'Exposition*, qui intéresse au plus haut point tout visiteur de l'Exposition ; ce carnet, qui contient les entrées aux quatre principales attractions de l'Exposition : la *Grande Roue* : le *Palais de l'Optique* (lune à un mètre), le *Village Suisse* et le *Stereorama mouvant*, coûte *trois francs soixante-quinze*, alors qu'il contient quatre billets, représentant une valeur de *cinq francs*.

L'Argus de la Presse l'offre en prime à tous ses Correspondants et Clients, à raison de *trois francs cinquante centimes* seulement par carnet.

Chacun des billets contenus dans ce carnet a une valeur intrinsèque et peut être utilisé séparément, même détaché du Carnet, on peut donc acheter à deux ou plusieurs personnes un seul carnet ; ce sont là des économies à réaliser sur un voyage à Paris, ainsi que sur une visite en famille à l'Exposition.

Les billets de ce carnet donnent droit, en cas d'affluence, à des égards spéciaux de la part de l'Administration et à une entrée particulière.

Contre l'envoi d'un mandat postal ou le versement d'une somme, nos bureaux s'empresment de remettre le nombre de carnets désirés. Les carnets seront envoyés franco et recommandés par la poste.

L'Argus de la Presse donne pour *trois francs cinquante* une valeur de *cinq francs* d'attractions.

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRES

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE **ESPIC**
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^o
Envoi franco Catalogue illustré

ANNUAIRE**GÉNÉRAL**

DU

Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

— Alors, ça fait cinq francs à nous deux, observa judicieusement Leleu, qui calculait comme un membre du Bureau des Longitudes. Avec ça on pourrait, peut-être, faire quelque chose.

— Avec cinq francs ! s'exclama Ledru. Quel commerce veux-tu faire avec cinq francs ? Il vaut mieux les boire.

— Non, protesta Leleu, j'ai mon idée : il vaut mieux les faire boire.

— Les faire boire aux autres ! sursauta Ledru, indigné, merci, j'ai pas besoin d'eux. Moi, et ça suffit.

— Suis bien mon raisonnement.

— Ton raisonnement ! Oh ! la, la ! Tu appelle cela un raisonnement ?

— Ecoute, et tu verras : Avec nos cinq francs, nous achetons deux litres de genièvre, nous en prenons un chacun et nous sortons ensemble de Douai.

— Pour les boire à la campagne, couchés sous les arbres ? Ça me va.

— Non, je te dis pour les faire boire. Ecoute, c'est aujourd'hui dimanche et il fait très chaud ; nous irons le long de la route, et nous débiterons notre genièvre aux passants, à raison de deux sous le petit verre. Tu verras, ce ne sera pas long. Les deux litres vendus, nous viendrons en acheter deux autres, et nous recommencerons. C'est sûr et certain que ce soir, nous aurons au moins dix francs chacun.

— Riche affaire ! approuva Ledru, plein d'admiration. Ah ! riche affaire !

— Ça te va-t-il ?

— Si ça me va !... Moi, d'abord, j'étais né pour le commerce.

— Moi aussi, conclut modestement Leleu.

Sans plus tarder, les deux nouveaux commerçants firent apporter deux litres de genièvre, donnèrent leurs cinq francs, firent inscrire sur l'ardoise leur pichet de bière et se mirent en route.

Au moment de franchir la porte de la ville, Ledru eut la surprise de découvrir dans la doublure de son gousset, une pièce de dix centimes.

— Tiens ! fit-il tout joyeux, j'ai encore deux sous. Je vas les boire.

Et il se dirigea vers un débit, ouvrant ses portes hospitalières aux passants.

Leleu se hâta de le rappeler.

— Dis donc, c'est pas la peine de s'établir si c'est pour donner le bénéfice aux autres. Donne moi tes deux sous je te verserai un petit verre.

— C'est très juste, approuva Ledru, frappé par la logique de son associé.

Leleu encaissa les deux sous, Ledru avala le petit verre et les deux négociants se remirent en marche.

Au bout de trente pas, Leleu, à son tour, eut soif et, sans plus de façon, il voulut déboucher sa bouteille.

— C'est pas de jeu, protesta Ledru, donne moi deux sous et c'est moi qui te verserai un petit verre.

— Tu as raison ; faisons d'abord marcher notre commerce.

Il donna ses deux sous et lampa le petit verre.

— Cristi ! qu'il fait chaud, observa Ledru l'instant d'après. Donne-m'en pour deux sous.

— Volontiers.

C'est qu'en effet, il faisait réellement très chaud sur cette route poussiéreuse inondée par le soleil, si bien que la pièce de dix centimes passa si fréquemment de la poche de Ledru dans la poche de Leleu, et de la poche de Leleu dans la poche de Ledru, que les deux litres se trouvèrent vides et les deux négociants dans un état d'ébriété très compromettant pour leur équilibre.

— Tiens ! je n'ai plus rien dans ma bouteille, constata soudain Ledru.

— Ni moi dans la mienne, répondit Leleu. Je te l'avais bien dit que ça ne serait pas long. Alors, arrêtons-nous, faisons la caisse et partageons les bénéfices.

Consciencieusement, ils fouillèrent leurs poches et, comme ils avaient beau en explorer les profondeurs et qu'ils ne trouvaient jamais que la pièce de dix centimes, les deux associés s'accusant réciproquement de détournement de capital social, en vinrent aux mains, et furent ramassés au plus fort de la bataille par les gendarmes en tournée.

Les deux amis d'hier sont aujourd'hui ennemis irréconciliables ; ils se traitent réciproquement de voleur, attendu qu'ils n'ont jamais compris où était passée une aussi belle recette.

N'étaient-ils pas nés pour le commerce !

Gustave CANE.

Nouveauté Musicale

A l'approche des soirées de famille et des concerts, nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur signalant une

EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER**VÊTEMENTS**

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez
le**Complet Exposition**VESTON
GILET
PANTALON**52 fr. 50**

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande.

charmante nouveauté musicale qui vient de paraître chez ORGERET, éditeur, passage de l'Argue, Lyon.

Questions d'Amants, tel en est le titre, est un fort joli poème comme sait en écrire le délicat poète Paul MARTEL, l'heureux auteur de nombreux succès. La musique est du professeur de chant et compositeur Gustave GERBAUD. Un dessin original, habilement crayonné par Léon BORDE, orne la couverture.

LE VENT

Le vent souffle plus fort, sigeant
Les hullements des chouettes,
Rendant folles les girouettes,
Capricieux, toujours changeant.

Et, des arbres se délogant,
Les feuilles font des pirouettes,
Troublant le vol des alouettes,
Le soleil prend l'air indigent.

Ainsi, de la parole humaine,
Elle court, vole, se promène
Aussi bruyante que le vent.

Renversant quelquefois des trônes
Mais ne tombant, le plus souvent,
Que des feuilles sèches et jaunes.

Henri BOMEL.

PLUS DE BARBIERS!

S'il reste à démontrer que « le progrès » est réellement profitable à l'humanité en général, il demeure par contre indéniable que chaque évolution dut « progrès » est nuisible à une catégories d'hommes. A chaque nouvelle invention transformant ou supprimant la main-d'œuvre, un corps de métier est frappé et un certain nombre de travailleurs se voient réduits à un chômage sans espoir. La crise est passagère ; il se produit un tassement ; les ouvriers changent de profession et se casent au hasard des disponibilités, quand il y en a. Le conducteur de diligence et le roulier sont devenus employés de chemins de fer. En sont-ils plus heureux ? C'est là un problème qu'il n'appartient pas au chroniqueur de résoudre. Du reste, à quoi bon ? Rien n'arrêtera la marche de la civilisation ; elle suivra sa route implacablement, que ce soit le bonheur ou la misère qui se trouve au bout.

En ce moment, c'est la corporation des perruquiers — excusez ! je veux dire chimistes ! — qui se trouve menacée.

Bientôt nous n'entendrons plus la voix harmonieuse des artistes en cheveux crier : « C'est à vous » au client qui entre et : « A qui le tour ? » à ceux qui attendent patiemment dans la boutique — pardon ! dans le salon.

Les tondeuses humaines vont se rouiller au fond des tiroirs et les ciseaux ne bâilleront plus que de ennui, désespérés

de ne plus mordre dans les boucles brunes blondes ou rousses...

Ainsi sommes-nous appelés à nous passer de ce qui nous avait toujours paru indispensable.

Triste, triste destinée des choses humaines...

Et, pourtant, plus de perruquier, n'est-ce pas une joie, une joie réelle ?

Nous ne serons plus rasés par tous ces fils de Figaro dont la langue ne rappelle celle de Baumarchais que pour la faire regretter.

Nous ne serons plus rasés... Tel est le dernier mot du progrès.

Louée, soit cette fois, la science qui le lui a fait dire!

Barbiers, vous pouvez brandir en vain vos rasoirs... inutiles ; nous n'avons plus peur.

A bas les pattes ! Nous possédons pour remplacer vos instruments perfides et malpropres, transmetteurs de germes épidémiques et de microbes variés, une substance merveilleuse : le sulfhydrate de calcium.

C'est un épilatoire merveilleux, différent de tous ceux vendus jusqu'ici par les coiffeurs, en ce qu'il est efficace. De plus, il opère en quelques minutes, sans avoir sur la peau aucune action caustique. Ni cuisson, ni rougeur, ni inflammation.

Avec une seule application de sulfhydrate, on est admirablement bien rasé. Et la barbe repousse au bout de quelques jours, comme si elle avait été simplement coupée !

Ajoutez à tous ces avantages que le sulfhydrate revient à très bon marché.

Seulement — ne faut-il toujours pas qu'il y ait un seulement ? — ce diable de sulfhydrate de calcium a le défaut,

E. BOSCH & C^{ie}

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

PROMPTE GUÉRISON

Même de Maladies graves!

BILZ

La Médication naturelle

OUVRAGE INDISPENSABLE
aux Malades et aux Personnes
en bonne santé

2,000 PAGES DE TEXTE, 720 GRAVURES

HAUTES DISTINCTIONS

800,000 EXEMPLAIRES VENDUS

2 Volumes

Prix : 25 francs

payable au comptant ou par acomptes de 5 fr. par mois

F. E. BILZ

17, rue d'Hautville, Paris

BERLITZ SCHOOL

OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

HYGIÈNE PRATIQUE Nous avons signalé déjà les services que peut rendre l'Eau de Javel pour la désinfection. On nous demande le mode d'emploi; le voici : préparer l'eau de Javel à 2° décolorants (en mettant, par exemple, 49 litres d'eau avec un litre d'extrait de Javel à 40° décolorants), laver largement les objets à traiter, laisser imbiber quelques minutes, rincer ensuite à l'eau pure.

C'est le procédé mis en usage par les Compagnies de Chemins de fer (P.-L.-M., Orléans, Est...), pour la désinfection des wagons, en vue de prévenir la propagation des maladies contagieuses.

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC** ou la POUDRE
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
Toutes Pharmacies, 21a Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ANÉMIE  **EN 20 JOURS ELIXIR de S^t VINCENT de PAUL**
GUÉRISON RADICALE par l'**EXTRAIT de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.
Remarque: Remués chez les Pharmaciens, 105, Rue Saint-Dominique, Paris et 1^{er} Ph^o. — Broch. franco.

pour un produit destiné à la toilette, de sentir horriblement mauvais !

Notre confrère, M. de Parville, qui s'est chargé de le présenter au public, ne nie pas que son odeur caractéristique est celle des œufs pourris.

Hum !...

Voici déjà nos coiffeurs-parfumeurs qui recommencent à sourire...

Il faut avouer que l'héliotrope et la violette sont plus agréables à sentir que les œufs pourris, et si tous les messieurs se rasaient au sulfhydrate de chaux pour aller dans le monde, toutes les dames s'évanouiraient à leur approche avant le premier pas de polka.

Et les pauvres gentlemen n'auraient même pas la ressource de dire comme l'égoutier à qui son camarade demandait, goguenard, pourquoi tous les gens s'écartaient de lui : « C'est que mon animal de coiffeur m'a mis de la pommade à la rose... Et y en a qu'aiment pas c'odeur-là ! ».

Allez, riez, messieurs les barbiers, vous n'avez pas fini de raser le monde !

Marcel ROSNY.

L'Esprit des Autres

Calino a, ces jours derniers, acheté des poissons rouges.

— As-tu donné de l'eau fraîche à mes poissons ? demande-t-il à sa femme.

Et Mme Calino :

— Mais non. Ils n'ont pas fini de boire celle que je leur ai donnée l'autre jour.

Dans un casino :

— Est-il vrai, monsieur, que vous avez dit de moi qu'on devrait m'enfermer à Charenton ?

— Je n'ai pas dit cela, monsieur ; j'ai dit seulement qu'on vous en avait laissé sortir un peu trop tôt !

BIBLIOGRAPHIE

LECTURES POUR TOUS

Abonnement. Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles
Redaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris
Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

L'AMIE DE LA JEUNE FILLE

Revue Mensuelle paraissant le 15 de chaque mois, direction de Mme Jeanne France et publiée au profit d'un orphelinat.

Direction : 139, avenue de Versailles, Paris.

Imprimerie et administration : Aulnay-lès-Bondy (Seine-et-Oise).

MONITEUR DE LA MODE

Paraissant toutes les semaines. — Le numéro 10 centimes.

LA VIE PROVENÇALE

Revue mensuelle illustrée.

Direction et Rédaction, 19, rue Venture, Marseille.

LA REVUE PHOCÉENNE

littéraire et artistique.

Directeur : Alex. S. Patrikiotis

Direction et Rédaction, 32, rue Sainte-Marseille

Paraît une fois par mois, le numéro, 0, 35 cm.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint Antoine.

Guignol vendu par ses frères, pièce en 8 tableaux.

BULLETIN FINANCIER

Les réalisations qui se continuent aujourd'hui maintiennent sur le marché la faiblesse que nous signalons depuis plusieurs jours, sans changer les dispositions générales qu'on sent très bonnes et qui ne demandent qu'un prétexte pour s'accroître dans le sens d'une reprise.

Le 3 % vaut 100.05, le 3 1/2 se tient à 102.10.

Les établissements de crédit sont très calmes et se contentent de maintenir à peu près les cours précédents.

Le Lyonnais fait 1,120, la Banque de Paris 1,111, le Comptoir national d'Escompte est à 598, le Foncier à 663, la Société Générale à 608. Nos chemins français sont sans changements: le Lyon se négocie à 1,835, l'Orléans à 1,760, le Nord à 2,350, l'Est à 1,110. Les Rentes étrangères sont également faibles : l'Extérieure se traite à 72.70, l'Italien à 93.59, le Portugais à 23.15. La Rente turque vaut 22.50, la Banque ottomane 534.

Le Suez s'inscrit à 3,470.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C^o, Anc. Maison A. Waltener. — LYON.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Été. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS